



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°45/2024
Dimanche 22 septembre 2024 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année B

HUMEURS...

« JE FAIS UN REVE »... UN REVE D'ÉOLIENNE

Ce matin, assis au bureau de l'Accueil Te Vai-ete, je me suis mis à rêver. « Ça y est, le terrain pour accueillir nos petits container-bungalow pour héberger nos oiseaux en formation est acquis ! »

Voyant une drague, une tractopelle et un gros camion des travaux publics terrassant le terrain qui jouxte l'Accueil, juste en face du bureau, mets revenu en mémoire ces paroles du Président du Pays lors de l'ouverture officielle de la formation restauration-cuisine le 1^{er} septembre dernier : « Du côté du Pays, du côté de l'administration on va essayer de faire en sorte que tout puisse se passer au mieux... quand je suis arrivé, Père m'a tout de suite montré le petit lopin de terre en me disant "j'ai des idées pour cet endroit". On va en discuter, il n'y a pas de souci là-dessus ».

Depuis ses bonnes paroles se sont heurtées aux réalités et surtout rivalités intergouvernementales, à la complexité kafkaïenne de l'administration... et j'en passe. Mais rien de réel, au point que nous avons jeté l'éponge !!!

Mais là, ce matin... une surprise... le Père Noël avant l'heure !!! La drague s'active, le camion déplace les mètres cubes de terre... en quelques heures à peine le terrain est déblayé, terrassé, prêt à accueillir les container-bungalow, promis, dans un premier temps, par M^{me} la Ministre de la Jeunesse et des Sports ! Je vois déjà nos 12 courageux stagiaires dormir, non plus sur un carton le long de nos trottoirs mais dans un lit – au moins le temps de la formation.

D'ailleurs eux aussi, y ont cru... eux aussi se souvenaient de ses paroles du 1^{er} septembre... « Père, ça y est... on va avoir notre lieu pour dormir ! »

Ce n'était qu'un rêve ! Rien de tout cela...



Alors que terrasser un terrain, le mettre à disposition pour une année renouvelable par tacite reconduction pour quelques vanupieds et gueux, en quête de réinsertion n'est pas envisageable !!!... Un simple coup de téléphone, parce qu'on s'est rendu compte qu'en augmentant le nombre de chapiteau pour la Foire automobile, on avait diminué les places de parking pour les visiteurs... en pleine Foire, on a pu mettre en branle toute la panoplie administrative et

matérielle pour faire un parking pour accueillir les visiteurs ! - Il est vrai qu'économiquement cela rapporte plus !!! –

Bref... pas de terrain pour nos oiseaux... mais de la place pour un parking...

Alors m'est venu à l'esprit quand construisant l'Accueil Te Vai-ete nous avons manqué de vision... Au lieu de mettre des panneaux solaires sur la toiture, n'aurions-nous pas mieux fait d'installer des éoliennes : le vent des promesses aurait probablement suffi à couvrir nos besoins énergétique et même au-delà !!!

Bref... après le rêve... la réalité !



RETOUR VERS LA MAISON DU PERE DE FR. YVES NÉDELEC, F.I.C.

Le Frère Yves NEDELEC, f.i.c. est retourné vers la maison du Père ce jour à l'hôpital de Ploërmel, après 66 ans de vie religieuse dont plus de 35 en Polynésie française... « *Un Frère disponible pour toutes les tâches et en tous lieux. Un Frère qui écoutait plus qu'il ne parlait. Un Frère qui accueillait en son cœur les paroles dites, les confidences faites. Un compagnon sur nos routes d'humanité: celui qu'on aimait rencontrer parce qu'il nous encourageait sans nous juger* ».

Les obsèques du Frère Yves ont eu lieu dans la chapelle des Frères de Ploërmel le 20 septembre et il a été inhumé dans le cimetière de la Maison-Mère à Ploërmel. À la communauté des Frères de Ploërmel, à sa famille, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.



NÉDELEC, Yves (le Frère Yves) (1940-2024). - Religieux des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Né le 30 mai 1940 à Le Tréhou – Finistère. Entre au Noviciat des Frères le 31 août 1958 à Jersey. Sa formation terminée il enseigne dans le District Saint Corentin, son département d'origine. Il arrive à Tahiti en octobre 1964 comme VAT, il enseigne les maths-sciences jusqu'en 1968. Prononce ses vœux

perpétuels le 21 août 1966. Il fait une licence de Sciences Naturelles à Angers et à Brest, s'intéressant spécialement à la botanique. À son retour en 1972, il enseigne l'école Saint Hilaire dont il prend la direction de l'école en 1975. Fonction qu'il assurera jusqu'en 1981. En 1981, il bénéficie d'une année sabbatique et de ressourcement à Rome, sous la direction du Frère François Guillerm. En 1982, il est nommé directeur de l'école Saint Joseph de Taiohae – Nuku-hiva jusqu'en 1985. Il étudie avec passion la flore et à la langue marquisienne. Il revient enseigner au Collège-Lycée La Mennais. À la Communauté de Saint-Hilaire où il s'occupe du Foyer vocationnel jusqu'en 1991. De 1992 à 1999, il enseigne les sciences à Taravao. Il termine sa carrière jusqu'en 2002 à l'école Saint Hilaire. Frère Yves a donné un coup de main à de nombreux camps de jeunes : MEJ, Scouts... toujours volontaire si on

l'appelait à l'aide. Des problèmes de santé l'ont obligé à rentrer en France en 2002 : Lopérec, Quimper, Roscoff Roscoff sont ses lieux de retraite. En 2013, le poids des ans, la santé, l'oblige à quitter ces lieux de retraite pour Josselin. Décède le 19 septembre 2024 à l'hôpital de Ploërmel. Le 20 septembre 2024, funérailles célébrées à la chapelle des Frères à Ploërmel. Il est inhumé dans le cimetière de la Maison-Mère de Ploërmel.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LA SAINTE ÉCRITURE EST-ELLE IMMuable ?

En ce dimanche 22 septembre – 25^{ème} dimanche du Temps Ordinaire- j'aimerais attirer votre attention sur le Psaume 53 tel qu'il figure dans le nouveau lectionnaire. Vous remarquerez que dans la référence mentionnée : **Ps 53, 3-4,5,6-8**, il manque le verset 7.

Marie-Noëlle Thabut, bibliste qui collabore régulièrement à la chaîne KTO, à Radio Notre-Dame et à la revue mensuelle *Magnificat*, fait remarquer que « depuis la réforme du lectionnaire, en 2014, le verset 7 du Psaume 53 a disparu de la lecture liturgique : " Que le mal retombe sur ceux qui me guettent ; par ta vérité, Seigneur, détruis-les". Une censure est donc intervenue parce que ce genre de violences verbales nous choque : c'est un psaume qui ose dire -et nous faire dire- une chose pareille ! ». Elle ajoute : « Nous croyons et nous affirmons que l'Esprit souffle des paroles bien étonnantes à première vue. D'où une première leçon : cela veut dire que nous n'avons pas à travestir nos sentiments devant Dieu. Montrons-nous tels que nous sommes, c'est lui qui nous convertira.

Prier Dieu de détruire nos ennemis, c'est également s'interdire de les détruire soi-même ; c'est remettre à Dieu le soin de nous défendre. (...) on a appris à ne pas se venger soi-même et à s'en remettre à Dieu. (...) Peut-être sommes-nous invités à nous faire une âme de frères et à dire cette prière en union avec ceux qui, chaque jour, subissent l'injustice ou

la violence pour qu'ils y puisent la force de pardonner. » [Source : *Magnificat*, septembre 2024, n°382, pp.362-363]

Dans un entretien avec Céline Hoyeau pour le journal *La Croix*, Marie-Noëlle Thabut expliquait le sens de son travail, de ses recherches : « *Je ne me cherche pas dans la Bible. Je ne m'intéresse pas à ma petite personne, je cherche avidement à mieux comprendre le projet de Dieu et à y voir plus clair pour expliquer aux autres car j'y ai trouvé une joie fabuleuse* ». [La Croix du 23 décembre 2018]

Lorsqu'on confronte diverses traductions de la Bible, on est tenté de se demander : a-t-on le texte véritable de la Parole de Dieu telle qu'elle a été révélée à ceux qui l'ont transmise ?

La Parole de Dieu est-elle immuable ?

Au livre de Malachie on lit ceci : « *Moi, le Seigneur, je n'ai pas changé, mais vous, fils de Jacob, vous n'en finissez pas de changer* » (Malachie 3,6). Ou encore, au livre d'Isaïe : « *l'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours* » (Isaïe 40, 8)

Nous sommes tentés de nous dire que les temps ont changé, et par conséquent pourquoi ne pas abandonner certains principes bibliques. Ce serait oublier que nous sommes dans le monde, mais pas du monde, comme l'expliquait Jésus à ses disciples : « *Si vous apparteniez au monde, le monde*

aimerait ce qui est à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous." (Jean 15,19) Comme il est mentionné dans la lettre aux Hébreux : « *Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité. Ne vous laissez pas égarer par toutes sortes de doctrines étrangères.* » (Hébreux 13, 8-9)

C'est tout le travail des exégètes qui, par une étude approfondie et critique des textes bibliques, cherchent à assurer une compréhension toujours plus précise des Écritures. L'herméneutique est une science religieuse,

complémentaire de l'exégèse, qui cherche à reformuler le sens d'un texte biblique pour le rendre plus accessible aux lecteurs d'aujourd'hui.

On peut achever cette réflexion par une prière simple :
« *Seigneur, je veux te remercier pour ta Parole qui est inébranlable, immuable, solide comme le roc. Aide-moi à toujours faire confiance à ta parole. Accorde-moi ton Esprit de conseil et de discernement. Amen.* »

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

SIGNAUX DE DETRESSE

Du 5 au 14 septembre dernier avait lieu principalement à la mairie de Pirae, la semaine de prévention du suicide organisée par l'association SOS Suicide Polynésie Française. Cette réalité douloureuse qui touche une proportion inquiétante de jeunes ne saurait nous laisser indifférents. Sans entrer ici dans une étude psychologique des facteurs qui poussent au suicide, on peut cependant se demander qu'est-ce qui pèse tant, qu'est-ce qui enchaîne à ce point ceux et celles, surtout les jeunes qui en arrivent à cette dernière extrémité, juger leur vie insupportable et choisir la mort !

- Il peut y avoir le manque de confiance en soi : « *Je ne suis pas sûr de moi. Quand je me regarde, je pense que je ne suis capable de rien, que je ne saurai jamais rien faire, que je suis nul, que je n'intéresse pas les autres, qu'on ne me remarque pas dans un groupe. Je ne sais pas me faire entendre, j'ai comme l'impression que devant les autres, je n'existe pas ! Alors, l'avenir me fait peur et je crains de ne pas être en mesure de pouvoir l'affronter !* »
- Il peut y avoir le manque de soutien et d'écoute de la famille : « *Mes proches, ma famille me lancent trop souvent au visage que je suis bon à rien, soulignent mes échecs à l'école ou dans ma vie, et me découragent au lieu de me soutenir, de m'aider et de me faire confiance. Les choses bien que j'ai faites sont ignorées, et on met en avant mes faiblesses. Aussi, à force de m'entendre dire que je suis mauvais ou mauvaise, je finis par le croire ! Le regard négatif des autres sur moi, le manque d'écoute quand j'en ai besoin m'enlèvent peu à peu tout espoir de m'en sortir, de grandir, toute envie de vivre !* »
- Il peut y avoir la difficulté à se faire accepter par les autres afin d'échapper à d'éventuels harcèlements, à faire partie des groupes dominants au collège ou au lycée, ou dans le quartier. « *Pour y parvenir, je vais me fabriquer un*

masque, donner de moi une image qui corresponde à la mode du temps mais qui ne correspond pas à ce que je suis vraiment ». Voilà ce que ça donne :

- Si tu n'es pas riche, heureux, instruit, cultivé, élégant, beau ou séduisant, sportif, fais semblant !
- Si tu n'as pas les vêtements de marque ou à la mode, si tu n'as pas les derniers I-phones ou autres appareils électroniques de communication, si tu n'as pas de petit ami ou petite amie qui flashe, tu n'es qu'un minable !
- Si tu ne sais pas montrer ta force, être bien vu, forcer le respect en parlant plus fort que les autres, tu n'es qu'un raté !

« *Alors, je me fabrique une personnalité bidon qui ne correspond pas à ce que je suis vraiment, mais qui me permet de trouver ma place au milieu du groupe. Mais quel est mon vrai visage, ma vraie personnalité ? Où puis-je exister comme je suis vraiment ?* »

Durant cette semaine de prévention du suicide, une soirée œcuménique fut organisée à laquelle ont participé 6 confessions religieuses dont l'Église Catholique. Chacune avait un thème à mettre en valeur, à savoir la résilience, l'amour, le pardon, la paix, l'humilité et la compassion... autant de lumières d'espérance qui nous sont adressées pour aider ceux et celles qui se sentent « *au bout du rouleau* ». Pour nous, Chrétiens, nous pouvons reconnaître là l'attitude de Jésus envers ceux qui souffrent, qui sont exclus, qui ne comptent pour rien aux yeux de leurs semblables. Comment allons-nous comme le fit Jésus, ouvrir nos yeux et nos oreilles à ceux et celles qui attendent aide, écoute et soutien avant qu'il ne soit trop tard ?

M^{Br} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

NOUS SOMMES ENCORE TROP EURO-CENTRIQUES

Le récent voyage apostolique du Pape qu'il a effectué du 2 au 13 septembre dernier en Asie et en Océanie, a été au cœur de la catéchèse de François lors de l'audience générale de ce mercredi 18 septembre. Le Saint-Père a raconté avoir fait l'expérience « *d'une Église beaucoup plus grande et vivante* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je vais parler du voyage apostolique que j'ai fait en Asie et en Océanie : on l'appelle voyage apostolique parce que ce n'est pas un voyage de tourisme, c'est un voyage pour apporter la Parole du Seigneur, pour faire connaître le Seigneur, et aussi pour connaître l'âme des peuples. Et cela est très beau.

C'est Paul VI, en 1970, qui a été le premier pape à s'envoler à la rencontre du soleil levant, en visitant longuement les Philippines et l'Australie, mais aussi en s'arrêtant dans divers pays d'Asie et à Samoa. Et ce fut un voyage mémorable, n'est-ce pas, car le premier à quitter le Vatican fut Saint Jean XXIII qui se rendit en train à Assise ; alors Saint Paul VI en fit autant : un voyage mémorable ! En cela, j'ai essayé de suivre son exemple, mais, avec quelques années en plus, je me suis limité à quatre pays : l'Indonésie, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le Timor-Oriental et Singapour. Je remercie le Seigneur qui m'a permis de faire en tant que vieux Pape ce que j'aurais aimé faire en tant que jeune Jésuite, car je voulais y aller en mission !

Une première réflexion qui vient naturellement après ce voyage, c'est qu'en pensant à l'Église, nous sommes encore trop euro-centriques, ou, comme on dit, "*occidentaux*". Mais en réalité, *l'Église est beaucoup plus grande*, beaucoup plus grande que Rome et l'Europe, beaucoup plus grande, et aussi - permettez-moi de le dire - beaucoup *plus vivante*, dans ces pays ! J'en ai fait l'expérience avec émotion en rencontrant ces Communautés, en écoutant les témoignages de prêtres, de religieuses, de laïcs, surtout de catéchistes - les catéchistes sont ceux qui font l'évangélisation. Des Églises qui ne font pas de prosélytisme, mais qui croissent par "*attraction*", comme le disait sagement Benoît XVI.

En *Indonésie*, les chrétiens sont environ 10% et les catholiques 3% - une minorité. Mais j'ai rencontré une Église vivante, dynamique, capable de vivre et de transmettre l'Évangile dans ce pays à la culture très noble, enclin à harmoniser les diversités, et qui compte en même temps le plus grand nombre de musulmans au monde. Dans ce contexte, j'ai eu la confirmation que la *compassion* est le chemin sur lequel les chrétiens peuvent et doivent marcher pour témoigner du Christ Sauveur et en même temps rencontrer les grandes traditions religieuses et culturelles. À propos de la compassion, n'oublions pas les trois caractéristiques du Seigneur : proximité, miséricorde et compassion. Dieu est proche, Dieu est miséricordieux et Dieu est compatissant. Si un chrétien n'a pas de compassion, il ne sert à rien. "*Foi, fraternité, compassion*" a été le thème de la visite en Indonésie : à travers ces mots, l'Évangile entre chaque jour, concrètement, dans la vie de ce peuple, en l'accueillant et en lui donnant la grâce de Jésus mort et ressuscité. Ces mots sont comme un pont, comme le passage sous-terrain qui relie la Cathédrale de Jakarta à la plus grande Mosquée de l'Asie. Là-bas, j'ai vu que la fraternité, c'est l'avenir, c'est la réponse à l'anti-civilisation, aux projets diaboliques de haine et de guerre, voire de sectarisme. Le rempart c'est la fraternité.

J'ai trouvé la beauté d'une Église missionnaire, en sortie, en *Papouasie-Nouvelle-Guinée*, un archipel qui s'étend vers l'immensité de l'océan Pacifique. Là, les différentes ethnies parlent plus de huit cents langues - on y parle huit cents langues : un environnement idéal pour l'Esprit Saint, qui

aime faire résonner le message d'Amour dans la symphonie des langages. Ce n'est pas de l'uniformité, ce que fait l'Esprit Saint, c'est de la symphonie, c'est de l'harmonie, c'est le patron, c'est le chef de l'harmonie. Là, d'une manière particulière, les protagonistes ont été et sont encore les missionnaires et les catéchistes. J'ai été heureux de pouvoir passer un peu de temps avec les missionnaires et les catéchistes d'aujourd'hui, et j'ai été ému d'écouter les chants et la musique des jeunes : en eux, j'ai vu un nouvel avenir, sans violence tribale, sans dépendance, sans colonialismes idéologiques et économiques ; un avenir de fraternité et d'attention à l'environnement naturel merveilleux. La Papouasie-Nouvelle-Guinée peut être un "*laboratoire*" de ce modèle de développement intégral, animé par le "*levain*" de l'Évangile. Car il n'y a pas d'humanité nouvelle sans hommes et femmes nouveaux, et ceux-là seul le Seigneur les fait. Je voudrais aussi mentionner ma visite à Vanimo, où les missionnaires sont entre la forêt et la mer. Ils vont dans la forêt pour chercher les tribus les plus cachées, là... un beau souvenir, celui-là.

La force de promotion humaine et sociale du message chrétien se manifeste de manière particulière dans l'histoire du *Timor Oriental*. L'Église y a partagé le processus d'indépendance avec tout le peuple, en l'orientant toujours vers la paix et la réconciliation. Il ne s'agit pas d'une idéologisation de la foi, non, c'est la foi qui devient culture et en même temps l'éclaire, la purifie et l'élève. C'est pourquoi j'ai relancé la relation féconde entre foi et culture, sur laquelle Saint Jean-Paul II avait déjà mis l'accent lors de sa visite. La foi doit être inculturée et les cultures évangélisées. Foi et culture. Mais j'ai surtout été frappé par la beauté de ce peuple : un peuple éprouvé mais joyeux, un peuple sage dans la souffrance. Un peuple qui non seulement génère beaucoup d'enfants - mais il y avait une marée d'enfants, beaucoup, eh ? - mais qui leur enseigne à sourire. Je n'oublierai jamais le sourire des enfants de cette Patrie, de cette région. Ils sourient toujours, les enfants là-bas, et ils sont si nombreux. On leur enseigne à sourire, cette foi, et c'est une garantie pour l'avenir. Bref, au Timor oriental, j'ai vu la jeunesse de l'Église : des familles, des enfants, des jeunes, beaucoup de séminaristes et d'aspirants à la vie consacrée. Je dirais, sans exagérer, que j'y ai respiré "*l'air du printemps*" !

La dernière étape de ce voyage a été *Singapour*. Un pays très différent des trois autres : une cité-état, très moderne, pôle économique et financier de l'Asie et bien au-delà. Les chrétiens y sont minoritaires, mais ils forment une Église vivante, engagée à créer l'harmonie et la fraternité entre les différentes ethnies, cultures et religions. Même dans la riche Singapour, il y a des "*petits*" qui suivent l'Évangile et deviennent sel et lumière, témoins d'une *espérance plus grande* que celle que les gains économiques peuvent garantir.

Je voudrais remercier ces peuples qui m'ont accueilli avec tant de chaleur, avec tant d'amour, remercier leurs gouvernants qui m'ont beaucoup aidé dans cette visite, pour qu'elle puisse se faire dans de bonnes conditions, sans problèmes. Je remercie tous ceux qui y ont également collaboré, et je rends grâce à Dieu pour le don de ce voyage ! Et je leur renouvelle ma reconnaissance à tous, à tout le monde. Que Dieu bénisse les peuples que j'ai rencontrés et

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

CATHEDRALE... CO-CATHEDRALE... BASILIQUE... EGLISE ?

Dans le cadre du Jubilé de 2025, M^{br} Jean Pierre COTTANCEAU se propose de demander au Saint Siège d'ériger l'église Maria no te Hau de Papeete, lei de tous les grands événements et rassemblements diocésains, en co-cathédrale. Dans ce cadre... il vous demande votre avis. Pour vous aider à répondre, voici quelques données sur les différents statuts des églises...

Quelles sont les différences entre une cathédrale, une basilique et une église ? Comment les différencier ?

Toutes des églises

Une cathédrale est une église mais toutes les églises ne sont pas des cathédrales, de même qu'une basilique est une église mais qu'une église n'est pas par défaut une basilique.

Qu'est-ce qu'une église ?

Une église est tout simplement un bâtiment religieux qui héberge des rassemblements de chrétiens. Le terme vient en effet du terme grec "*ekklesia*", qui signifie "*assemblée*". On trouve donc des églises catholiques, des églises protestantes mais aussi des églises orthodoxes. L'Église avec un "E" majuscule regroupe de manière très globale tous les chrétiens : on parle d'Église catholique ou encore d'Église orthodoxe.

Qu'est-ce qu'une cathédrale ?

La cathédrale est l'église principale du diocèse, où officie la plupart du temps un évêque. C'est d'ailleurs de là que vient son nom : la cathèdre est le siège réservé à l'évêque.

Qu'est-ce qu'une co-cathédrale ?

Dans certains lieux, on trouve une église qui comporte une cathèdre, sans être le siège d'un diocèse. C'est alors une "*co-cathédrale*", qui est donc une "*cathédrale avec*". Cela peut arriver quand une nouvelle cathédrale est construite, faisant perdre à l'ancienne son statut de siège du diocèse, mais pas sa cathèdre : elle devient donc une co-cathédrale.

Qu'est-ce qu'une basilique ?

Le titre de basilique est quant à lui attribué par le Pape à une église, pour plusieurs raisons : soit car l'église est construite sur le tombeau d'un saint, soit car y reposent ses reliques. Parfois aussi, les basiliques sont désignées car elles sont des lieux de pèlerinage.

Une cathédrale peut atteindre le rang de basilique, et vice-versa : la basilique de Saint-Denis a par exemple été

nommée cathédrale en 1966. Il existe quatre basiliques dites "*majeures*", et elles se trouvent toutes à Rome, en Italie : il s'agit de Sainte-Marie-Majeure, Saint-Jean-de-Latran (l'ancienne résidence des papes), Saint-Paul-hors-les-Murs (où se trouverait le tombeau de Paul de Tarse) et de la basilique Saint-Pierre, au Vatican.

Des bâtiments catholiques

Ainsi, cathédrales, basiliques et églises sont toutes des bâtiments catholiques. Il existe plusieurs types d'églises. Les églises paroissiales sont gérées par un curé sous l'autorité du diocèse, qui s'occupe d'une communauté de fidèles locale. L'on trouve aussi des églises abbatiales, au sein des abbayes, qui sont des monastères dirigés par un abbé.

L'on parle aussi parfois d'églises collégiales et d'églises priurales. Les chapelles – dont la plus connue est certainement la chapelle Sixtine, au Vatican – sont aussi des églises. Enfin, les églises peuvent être de plusieurs styles, en fonction de l'époque de leur construction : ainsi l'on rencontre en France des églises romanes, gothiques ou encore baroques.

Des titres spécifiques

Les cathédrales peuvent posséder le titre de "*primatiale*", lorsque l'évêque est "*primat*", c'est-à-dire qu'il possède un rang supérieur aux autres évêques et archevêques de sa région. Elles ont connu leur âge d'or au Moyen-Âge, la majorité d'entre elles ayant été érigées entre 800 et 1600. À titre d'exemple, la construction de Notre-Dame de Paris a débuté en 1163, celle de la cathédrale Notre-Dame de Reims a commencé en 1211... Aujourd'hui, la plupart des cathédrales romanes ont disparu, tandis que demeurent les cathédrales gothiques.

S'il existe des basiliques majeures, celles de Rome dont on a déjà parlé, les autres basiliques sont dites mineures. En France, on pense à la basilique de Lourdes, à la basilique de Fourvière à Lyon ou encore au Sacré-Cœur, à Paris. La Sagrada Familia, à Barcelone, est également une basilique, par exemple.

ABBE PIERRE

NOTRE SOCIETE N'EN PEUT PLUS DE LA TOUTE-PUISSANCE DE CERTAINS HOMMES

Face aux nouvelles révélations sur les violences sexuelles commises par l'abbé Pierre, plusieurs communes et institutions ont annoncé débaptiser les lieux et organismes portant son nom, à commencer par la Fondation Abbé-Pierre. Pour Axelle Brodiez-Dolino, historienne et directrice de recherche au CNRS, l'enjeu majeur réside dans la désincarnation de la solidarité.

« Faut-il effacer le nom de l'abbé Pierre ? », se demande-t-on désormais. Une interrogation qui n'est pas sans rappeler, avec toutes les différences évidentes de situation, la

question agitant les débats de 2020 : « Faut-il déboulonner les statues ? » (celles de personnages au passé raciste). Prenant conscience de la face sombre de certains de ses

grands hommes – surtout si ces actes sont révélateurs de faits sociaux systémiques bien plus larges –, les sociétés les font tomber de leur piédestal.

La douleur du processus est ici à l'image de l'attachement qu'on avait pour la figure, et de sa contemporanéité. « *Il y a un temps pour tout* », dit la Bible (Eccl 3,1). Nous sommes aujourd'hui dans celui de l'hébétement, de l'indignation, de la colère voire de la révolte – et c'est très sain. Viendra ensuite le temps de la compréhension historique, aidé par la courageuse décision du Centre national des archives de l'Église de France (CNAEF) d'ouvrir ses archives.

Séparer l'abbé Pierre d'Emmaüs

Il ne relèvera que d'Emmaüs de décider, démocratiquement, s'il faut – et jusqu'où – effacer le nom et décrocher les portraits de son fondateur. Quelle qu'elle soit, la décision sera difficile. L'abbé Pierre a durant plus d'un demi-siècle incarné la bonté, l'empathie et l'altruisme, l'égalité entre humains, la justice et la probité, l'abnégation et la défense des plus vulnérables, la « *voix des sans-voix* ». À cette face lumineuse – qui, faut-il le rappeler, a été bien réelle, et même éclatante –, la face sombre tourne le dos : le défenseur des victimes devient coupable, auteur de violences à caractère sexuel concernant jusqu'à des femmes vulnérables et des mineurs, et menaçant parfois d'étouffer, selon de dernières révélations, la voix de ceux qui auraient voulu parler. Emmaüs ne peut, d'un point de vue éthique comme organisationnel, que condamner cette face sombre : une association de solidarité doit avant tout fidélité à ses valeurs (celles d'Emmaüs restent remarquables) et, pour continuer d'agir, conserver la confiance de ses bénévoles et donateurs.

Cette nouvelle place qu'Emmaüs, mais aussi la société tout entière, doit désormais trouver à l'abbé Pierre relève donc d'un travail de déconstruction-reconstruction : condamner sans ambiguïté la face sombre, trouver une autre place à la face lumineuse ; mettre fin à l'héroïsation et assumer une identité désincarnée – ou plutôt, désincarnée d'un homme pour être pleinement réincarnée dans des valeurs.

L'abbé Pierre, *persona non grata* depuis 1957 ?

L'histoire d'Emmaüs montre que l'exercice ne sera pas si difficile : tout un pan de l'organisation s'est extrêmement tôt (dès 1957 au moins ; et ce, précisément en lien avec les scandales aujourd'hui dévoilés) désolidarisé de son fondateur, donnant naissance à une guerre des tranchées pluri-décennale entre « *abbé-pierristes* », qui ne savaient pas et restaient fidèles, et « *emmaüssiens* », dont le sommet connaissait certains faits et a durablement rendu l'abbé

Pierre *personanon grata* sur ses territoires. L'*aggiornamento* et la distanciation dans le rapport au fondateur sont donc, en un sens, faits depuis belle lurette.

L'abbé Pierre n'a, en outre, jamais plus dirigé de structure Emmaüs (ni en tant que secrétaire général, ni en tant que président) après sa mise à l'écart en Suisse en 1957-1958. Enfin, la Fondation a fait exception en tenant fin 1987 à porter le nom de son fondateur : toutes les autres structures sont restées « Emmaüs », de ce passage de l'Évangile de Luc où les disciples reprennent espoir après la mort du Christ – et qui a d'abord référé pour l'abbé Pierre au « *repandre espoir* » des chrétiens après la Shoah puis, à partir de l'accueil du premier compagnon, au « *repandre espoir* » des personnes accueillies.

Désincarner la solidarité

Ce qui se joue aujourd'hui invite à reprendre espoir. D'abord, car nous accueillons et acceptons pleinement la parole des victimes. Notre société n'en peut plus de la toute-puissance de certains hommes et des violences patriarcales d'un autre âge ; elle demande la liberté de dire, l'égalité des genres et la fraternité universelle.

Ensuite, car s'opère aujourd'hui à travers la figure de l'abbé Pierre, comme après celle de bien d'autres avant lui, un travail de la déconstruction de notre rapport aux personnages quasi sacralisés qui incarnent, bien plus largement qu'eux-mêmes, des organisations, voire des causes entières. Cette héroïsation est certes l'exception, plus que la règle : qui sait aujourd'hui que le Secours catholique a été fondé par le père Jean Rodhain, les petits frères des Pauvres par Armand Marquiset, la Ligue des droits de l'Homme par Ludovic Trarieux ?

C'est cependant un fait que le monde caritatif et humanitaire est particulièrement incarné dans et par ses fondateurs : Coluche, le père Wresinski, Mère Teresa, Sœur Emmanuelle... autant de figures qui ont même été canonisées (Mère Teresa) ou dont le procès en béatification est en cours (Joseph Wresinski). On pourrait longtemps disserter pour expliquer ce besoin que la solidarité s'incarne à ce point.

Déconstruire pour reconstruire. La Bible nous dit combien il ne faut pas faire d'idoles (Lév 26,1 ; Es 44,9). La lutte contre la pauvreté a besoin de hérauts plus que de héros. Les valeurs altruistes, en particulier celles de justice sociale et de fraternité, n'ont pas tant besoin d'être incarnées par de « *grands hommes* » que de vivre au quotidien en chacun de nous, comme ciments de nos sociétés.

© La Croix - 2024

JUBILE 2025

2025, LE JUBILE DE L'ESPERANCE

Le Secours populaire publie jeudi 12 septembre son baromètre de la pauvreté, d'où il ressort que les habitants des zones rurales font partie de ceux qui déclarent le plus souvent être en difficulté.

Le 9 mai, en la solennité de l'Ascension, le pape François a publié la bulle d'indiction du Jubilé ordinaire de l'année 2025, *Spes non confundit*. Il s'agit du XXXI^e Jubilé, depuis le premier proclamé par Boniface VIII en 1300. Le titre est une citation de la lettre aux Romains : « *L'espérance ne*

déçoit pas », parce qu'elle offre la certitude de l'amour de Dieu (cf. Rm 5,5) (n°1).

François commence par souhaiter que l'Année Sainte « *soit pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance* » (n°1). Le Jubilé s'ouvre sur une dimension d'évangélisation

universelle, pour tous : il dépasse les frontières ecclésiales, car « *l'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait* » (*ibid.*). Si la vie est faite de joies et de peines, d'épreuves et de difficultés, et si l'espérance semble s'effondrer face à la souffrance, Paul, de manière bouleversante, écrit : « *Nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance (Rm 5,3-4)* » (n°4). Ici, la « *patience* », associée à l'espérance, c'est tenir bon dans l'épreuve, ne pas se décourager, persévérer, ne pas être pressé à une époque où nous avons l'habitude de vouloir tout et tout de suite.

Le chemin de la vie

De cet entrelacement entre « *espérance* » et « *patience* » la vie chrétienne émerge comme « *un chemin* », dont le pèlerinage est le signe, « *caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie* » (n°5). C'est un voyage qui requiert des temps forts pour être nourri et fortifié afin de nous faire entrevoir le but : « *la rencontre avec le Seigneur Jésus* » (*ibid.*). Cette rencontre guide les pèlerins qui viendront à Rome et ceux qui visiteront les églises jubilaires pour célébrer l'Année Sainte.

Dans l'histoire, la grâce du pardon a souvent été accordée aux fidèles d'une manière nouvelle et spéciale : le « *pardon* » de Célestin V en 1294 et, plus tôt encore la grâce jubilaire demandée en 1216 par saint François à Honorius III pour la Portioncule, ainsi que celle, en 1122, de Callixte II pour le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle (cf. *ibid.*). Initialement, le Jubilé avait lieu tous les 100 ans, puis il a été réduit à 50 ans en 1343 par Clément VI et à 25 ans en 1470 par Paul II. De plus, il y a eu des Jubilés extraordinaires : en 1933, celui convoqué par Pie XI pour l'anniversaire de la Rédemption et repris en 1983 par Jean-Paul II ; le Jubilé de François en 2015, pour « *rencontrer le "Visage de la Miséricorde" de Dieu* », à l'occasion du 50^e anniversaire du Concile Vatican II.

Ces événements s'exprimaient par le « *pèlerinage* » à Rome pour vénérer les tombes des apôtres dans les basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul. En 1350, la basilique du Latran, Santa Maria Maggiore et Saint-Laurent-hors-les-Murs ont été ajoutées. Plus tard, un autre signe a été ajouté, celui de la Porte Sainte, peut-être institué par Sixte IV ou Alexandre VI. Cette « *porte du salut* » indique une rencontre vivante et personnelle avec le Christ (cf. Jn 10,7.9).

L'Année Sainte de 2025 bénéficie de quelques particularités : bien qu'elle s'inscrive dans la continuité des Jubilés précédents, elle coïncide cette fois avec l'anniversaire – 1700 ans – de la célébration du premier Concile Œcuménique de Nicée en 325, « *une pierre milliaire dans l'histoire de l'Église [qui] avait pour mission de préserver l'unité gravement menacée par la négation de la divinité de Jésus-Christ et de son égalité avec le Père* » (n°17). Ce Concile a également abordé la question de la date de Pâques. Par un hasard providentiel, en 2025, la date de cette fête tombera le même jour pour tous les chrétiens : le 20 avril. Le Pape espère qu'il s'agira d'une

invitation générale à faire un pas décisif vers l'unité en fixant une date commune pour cette solennité. L'Année Sainte coïncide également avec l'anniversaire – le 9 novembre 2024 – des dix-sept siècles de la basilique Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale de l'évêque de Rome, et s'oriente en même temps vers 2033, lorsque seront célébrés « *les deux mille ans de la Rédemption* » (n°6).

Ce Jubilé commencera par l'ouverture de la Porte Sainte de la basilique Saint-Pierre le 24 décembre et se terminera à l'Épiphanie 2026. Le Pape décrète également que le dimanche 29 décembre 2024, dans toutes les cathédrales, les évêques diocésains célébreront l'Eucharistie comme ouverture solennelle de l'Année Sainte avec l'annonce de l'Indulgence jubilaire.

L'annonce et les signes d'espérance

La nouveauté de la Bulle consiste à présenter ensemble l'annonce de l'espérance et les signes qui la rendent concrète et tangible, en référence à *Gaudium et spes* : « *l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile* ». Les signes des temps, qui révèlent l'aspiration du cœur humain qui a besoin de salut, doivent donc être transformés en actes qui rendent l'espérance vivante et tangible.

Le premier doit être « *la paix pour le monde plongé, une fois encore, dans la tragédie de la guerre. Oublieuse des drames du passé, l'humanité est soumise à une nouvelle et difficile épreuve qui voit nombre de populations opprimées par la brutalité de la violence* » (n°8). Le Pape se demande avec appréhension si c'est trop rêver que les armes se taisent et cessent d'apporter destruction et mort. « *Le Jubilé doit rappeler que ceux qui se font "artisans de paix" pourront être "appelés fils de Dieu" (Mt 5,9)* » (*ibid.*). Les efforts diplomatiques pour construire une paix durable ne manquent donc pas non plus.

Le deuxième signe palpable de l'espérance est « *une vision de la vie pleine d'enthousiasme à transmettre* » (n°9). Aujourd'hui, nous constatons dans notre monde une « *perte du désir de transmettre la vie* » (*ibid.*), avec une baisse impressionnante de la natalité. Malheureusement, il faut souligner l'incompréhension « *de ceux qui accusent l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains, [qui] est une façon de ne pas affronter les problèmes* ». Tous les croyants et toute la société civile ont la tâche de témoigner, dans la fécondité de l'amour, « *du désir des jeunes d'engendrer de nouveaux fils et de nouvelles filles* » pour donner un avenir à leur société : « *Ce désir est une question d'espérance puisqu'il dépend de l'espérance et produit l'espérance* » (*ibid.*). Plus encore, la communauté chrétienne doit soutenir « *la nécessité d'une alliance sociale pour l'espérance, qui [...] travaille à un avenir marqué par le sourire de nombre d'enfants* » (*ibid.*).

La troisième manifestation de l'espérance concerne les frères et sœurs vivant dans des conditions difficiles. Le Pape mentionne « *détenus qui, privés de liberté, éprouvent chaque jour, en plus de la dureté de la réclusion, le vide affectif, les restrictions imposées et, dans de nombreux cas, le manque de respect* » (n°10). Il serait souhaitable de prévoir pour eux des initiatives d'espoir

telles que des formes d'amnistie, des remises de peine, des voies de réinsertion dans la société, le respect des droits de l'homme.

Malheureusement, la peine de mort existe encore dans certains pays : les croyants en particulier, et les évêques en premier lieu, devraient s'efforcer de l'abolir. Elle est contraire à la foi chrétienne et détruit toute espérance. La Bulle rappelle que l'Écriture, en annonçant le Jubilé, proclame « *l'affranchissement de tous les habitants du pays* » (Lv 25,10) (*ibid.*). Jésus lui-même, au début de son ministère à Nazareth, a cité le prophète Isaïe : « *Le Seigneur m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur (Is 61,1-2)* ». Pour offrir un signe de proximité aux détenus, François souhaite ouvrir une Porte Sainte dans une prison, comme un signe concret d'espérance et d'engagement pour la vie.

Qu'un autre geste soit offert aux *malades* dans nos maisons ou nos hôpitaux : la proximité des personnes qui les visitent et l'affection qu'elles reçoivent peuvent soulager leurs souffrances, car les œuvres de miséricorde sont aussi des œuvres d'espérance. De plus, prendre soin d'eux est « *un hymne à la dignité humaine* » (n°11).

Il faut aussi aider les *jeunes* à avoir confiance, car ils voient souvent leurs rêves s'évanouir. Il est agréable de les voir enthousiastes lorsqu'ils s'engagent dans des actions de volontariat dans des situations de catastrophe ou de détresse sociale, mais il est triste de les voir découragés : « *l'illusion des drogues, le risque de la transgression et la recherche de l'éphémère créent, plus en eux que chez d'autres, des confusions et cachent la beauté et le sens de la vie* » (n°12). Puisse le Jubilé susciter dans la communauté chrétienne une passion renouvelée pour les jeunes, les étudiants, les fiancés. Ils sont l'avenir et l'espérance du monde et de l'Église.

Il ne doit pas manquer de signes de proximité et d'accueil pour les *migrants*, les *exilés*, les *réfugiés*, qui abandonnent leur terre pour fuir les guerres, la violence, la discrimination, à la recherche d'un avenir meilleur. Surtout, que la communauté chrétienne soit toujours prête à défendre le droit des plus faibles, selon la parole du Seigneur : « *Ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt 25,35.40)* » (n°13).

Enfin, François demande des gestes de soutien et de proximité envers les *personnes âgées*, souvent seules et abandonnées, afin de les ouvrir à l'espérance ; en particulier envers les grands-pères et les grands-mères, « *qui représentent la transmission de la foi et de la sagesse de la vie aux générations plus jeunes* » (n°14). Il appelle surtout de tels gestes « *pour les milliards de pauvres qui manquent souvent du nécessaire pour vivre [...] Ils n'ont pas de logement ni la nourriture quotidienne suffisante. Elles souffrent de l'exclusion et de l'indifférence de beaucoup* » (n°15). Or, ils sont presque toujours victimes sans que ce soit leur faute.

Des appels à l'espoir

À l'occasion du Jubilé, François lance deux appels à ceux qui détiennent le destin de l'humanité. Le premier est de tenter d'éliminer la faim dans le monde, car « *la faim est une plaie scandaleuse dans le corps de notre humanité et elle invite chacun à un sursaut de conscience* » (n°16), rappelant que les biens de la Terre ne sont pas pour quelques privilégiés, mais pour tous. En particulier, il renouvelle un vibrant appel pour qu'« *avec les ressources financières consacrées aux armes [...] un Fonds mondial soit créé en vue d'éradiquer une bonne fois pour toutes la faim, et pour le développement des pays les plus pauvres* » (*ibid.*).

Le second appel s'adresse aux nations riches et concerne la dette internationale : que les pays riches « *se décident à remettre les dettes des pays qui ne pourront jamais les rembourser* » (*ibid.*). Le Pape note : « *C'est plus une question de justice que de magnanimité, aggravée aujourd'hui par une nouvelle forme d'iniquité dont nous avons pris conscience : Il y a, en effet, une vraie "dette écologique", particulièrement entre le Nord et le Sud, liée [...] à l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles, historiquement pratiquée par certains pays* » (*ibid.*). Comme l'enseigne le Lévitique, la Terre appartient à Dieu et nous y habitons tous en tant qu'« *étrangers et hôtes* » (Lv 25,23). Il s'agit là d'une question fondamentale si nous voulons préparer le terrain pour que la paix soit rétablie dans le monde.

L'espérance oriente la vie

La partie centrale de la Bulle nous amène à réfléchir sur le but de notre espérance. L'espérance « *est fondée sur la foi et nourrie par la charité* » (n°3). Les trois vertus théologiques énoncent l'essence de la vie chrétienne (cf. n°18), mais la première oriente la vie du croyant vers la vie éternelle comme notre bonheur (cf. n°19). Notre foi le professe : « *Je crois à la vie éternelle* » (*ibid.*). La Constitution *Gaudium et spes* le confirme : si l'espérance de la vie future fait défaut, « *la dignité de l'homme subit une très grave blessure [...] et l'énigme de la vie et de la mort, de la faute et de la souffrance reste sans solution* ». « *Nous, en revanche, en vertu de l'espérance dans laquelle nous avons été sauvés, en regardant le temps qui passe, nous avons la certitude que l'histoire de l'humanité, et celle de chacun, ne se dirige pas vers une impasse ou un abîme obscur, mais qu'elle s'oriente vers la rencontre avec le Seigneur de gloire* » (*ibid.*).

François s'arrête sur les grandes questions qui surgissent en nous devant la mort des personnes qui nous sont chères, où tout semble finir dans le néant. L'apôtre Paul nous invite à regarder vers le Seigneur : « *le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau* » (cf. 1 Co 15,3-5). Là où le Christ est passé pour nous, il y a la certitude que, grâce à lui et au don du baptême, « *la vie n'est pas détruite, mais transformée* » pour toujours.

Le témoignage le plus éclatant de cette espérance est donné par les martyrs qui, par la foi dans le Christ, ont su renoncer à leur vie pour être fidèles au Seigneur. Ils ont toujours été présents dans l'histoire de l'Église et sont également nombreux de nos jours. De plus, ils appartiennent à des traditions chrétiennes différentes et

deviennent ainsi des « *semences d'unité car ils expriment l'œcuménisme du sang* » (n°20). Le Pape souhaite ardemment qu'au cours du Jubilé, une célébration œcuménique les commémore.

D'où la question : « *Qu'advient-il donc de nous après la mort ? Avec Jésus, au-delà du seuil, il y a la vie éternelle qui consiste dans la pleine communion avec Dieu, dans la contemplation de [...] son amour infini* » (n°21). « *Qu'est-ce qui caractérisera alors cette plénitude de communion ? Le fait d'être heureux. Le bonheur est la vocation de l'être humain, un objectif qui concerne chacun* » (ibid.).

Mais quel bonheur ? Par expérience, nous sentons tous que nous sommes heureux lorsque nous sommes aimés : « *Je suis aimé, donc j'existe ; et j'existerai toujours dans l'Amour qui ne déçoit pas et dont rien ni personne ne pourra jamais me séparer. Rappelons encore les paroles de l'apôtre : "J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur" (Rm 8, 38-39)* » (ibid.).

Le jugement dernier et l'indulgence jubilaire

La vie éternelle est liée au jugement de Dieu, aussi bien à la fin de la vie personnelle qu'à la fin des temps. Le jugement d'un Dieu miséricordieux, « *qui est amour (cf. 1 Jn 4,8.16), ne pourra se fonder que sur l'amour, en particulier sur la manière dont nous l'aurons ou non pratiqué envers les plus nécessiteux en qui le Christ, le Juge en personne, est présent (cf. Mt 25,31-46)* » (n°22). Le jugement concerne le salut que Jésus nous a obtenu par sa mort et sa résurrection.

« *Dans ce contexte, on ne peut pas penser que le mal commis reste caché, celui-ci a besoin d'être purifié pour permettre le passage définitif dans l'amour de Dieu. En ce sens, on comprend la nécessité de prier pour ceux qui ont achevé leur parcours terrestre, la solidarité dans l'intercession priante qui puise son efficacité dans la communion des saints, dans le lien commun qui nous unit dans le Christ, premier-né de la création. Ainsi, l'Indulgence jubilaire, en vertu de la prière, est destinée de manière spéciale à ceux qui nous ont précédés afin qu'ils obtiennent la pleine miséricorde* » (n°22). Il s'agit donc d'une responsabilité qui engage tous les croyants à communiquer l'indulgence de Dieu et sa miséricorde.

La perspective dans laquelle François place l'indulgence reprend la nouveauté qui caractérisait le précédent Jubilé de la Miséricorde : elle se fonde « *sur la communion des saints* ». Pour cette communion, « *la Mère Église est ainsi capable, par sa prière et sa vie, d'aller à la rencontre de la faiblesse des uns avec la sainteté des autres* ». L'indulgence n'est donc pas un gain (« *un profit* »), mais consiste plutôt à « *faire l'expérience de la sainteté de l'Église qui donne à tous de prendre part au bénéfice de la rédemption du Christ* ».

Le concept est repris avec une plus forte insistance sur la miséricorde infinie du Seigneur : « *L'indulgence, en effet, permet de découvrir à quel point la miséricorde de Dieu est illimitée. Ce n'est pas un hasard si, dans l'Antiquité, le terme "miséricorde" était interchangeable avec le terme*

"indulgence", précisément parce que celui-ci entend exprimer la plénitude du pardon de Dieu, qui ne connaît pas de limites » (n°23).

L'originalité de ce Jubilé, qui n'envisage pas la question des indulgences, mais celle du pardon divin, ne peut être ignorée. Or, François renonce à mettre au pied de la Bulle les *Conditions pour acquérir l'indulgence jubilaire*. Il s'agit là d'un changement de perspective significatif.

Le sacrement de pénitence

Suit l'exhortation à redécouvrir la beauté du *Sacrement de Pénitence*, qui nous assure le pardon : « *Dieu pardonne nos péchés* » (n°23). Le psaume 103 est rappelé à juste titre : « *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; [...] Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint* » (Ps 103, 8.10.11). La réconciliation dans le sacrement est essentielle pour notre chemin de foi, de conversion et de communion avec le Seigneur : « *Car il n'y a pas de meilleure façon de connaître Dieu que de se laisser réconcilier par Lui (cf. 2 Co 5,20)* » (ibid.).

Cependant, il est également précisé que tout péché « *laisse des traces* » : il entraîne des conséquences et, même s'il est véniel, « *entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification soit ici-bas, soit après la mort dans l'état qu'on appelle purgatoire* » (n°23). Il convient de noter que ce passage est une citation du *Catéchisme de l'Église catholique*, où il est toutefois fait mention de la purification de la « *peine temporelle* », ce qui est complètement omis ici. Il y a un saut quantique concernant la définition de l'« *indulgence* », désormais qualifiée de miséricorde de Dieu. En ce qui concerne les « *effets résiduels du péché* », il est dit que « *ceux-ci sont éliminés par l'indulgence, toujours par la grâce du Christ, qui est, comme l'a écrit saint Paul VI, "notre indulgence"* » (ibid.).

Sur le pardon, la Bulle offre une clé d'interprétation singulière : « *Pardonnez ne change pas le passé et ne peut modifier ce qui s'est déjà passé. Mais le pardon permet de changer l'avenir et de vivre différemment, sans rancune, sans ressentiment et sans vengeance. L'avenir éclairé par le pardon permet de lire le passé avec des yeux différents, plus sereins, même s'ils sont encore embués de larmes* » (ibid.).

Enfin, le Pape a reconfirmé les *Missionnaires de la Miséricorde*, déjà institués lors du précédent Jubilé, afin qu'ils apportent le pardon divin là où l'espérance est mise à l'épreuve : dans les prisons, les hôpitaux et dans les lieux où la dignité de la personne est bafouée.

La conclusion et le logo du Jubilé :

« Ancrés dans l'espérance »

La conclusion du document est une invitation pressante à écouter la parole de Dieu qui nous est adressée sur le chemin du Jubilé. Ayant cherché refuge dans le Seigneur, « *cela nous encourage fortement [à saisir] l'espérance qui nous était proposée. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur (Hé 6,18-20)* » (n°25).

L'image de l'ancre est évocatrice et est reprise dans le logo du Jubilé. Quatre figures stylisées indiquent l'humanité venant des quatre coins de la terre. Elles sont enlacées l'une à l'autre pour indiquer la solidarité et la fraternité qui doivent unir les peuples : la première figure s'accroche à la croix du Christ, signe d'espérance et ancre de salut. Au-dessous des figures se trouvent des vagues, en mouvement pour indiquer le pèlerinage de la vie qui ne se déroule pas toujours dans des eaux calmes. C'est pourquoi la partie inférieure de la croix se transforme en ancre, signe de stabilité : elle indique l'espérance qui s'oppose aux vagues et le salut qui vient du Seigneur. Enfin, autour du logo, la date du Jubilé et la devise *Peregrinantes in spem* : « *Pèlerins de l'espérance* ».

La bulle se termine par une prière à la Vierge : « *L'espérance trouve dans la Mère de Dieu son plus grand témoin. En elle, nous voyons que l'espérance n'est pas un optimisme vain, mais un don de la grâce dans le réalisme de la vie* » (n°24). Il rappelle la prophétie de Siméon selon laquelle un glaive transpercerait son âme (cf. Lc 2,34-35) et sa présence au pied de la croix : « *dans le tourment de cette douleur offerte par amour, elle devenait notre Mère, la Mère de l'espérance* » (*ibid.*). François rappelle la première apparition de la Vierge, en 1531 à Mexico, au jeune Juan Diego, l'un des premiers Aztèques convertis au christianisme, avec un message d'espérance qu'il répète à

tous les pèlerins d'aujourd'hui : « *Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta mère ?* » (n°24).

Dans sa lettre à M^{gr} Rino Fisichella, responsable du Jubilé, le Saint-Père recommande de vivre l'année 2024, qui précède l'Année Sainte, comme « *une année intense de prière, en faisant du "Notre Père" [...] le programme de vie de chacun de ses disciples* ».

François a rédigé une « Prière du Jubilé » :

Père céleste, la foi que tu nous as donnée en ton fils Jésus-Christ, notre frère et la flamme de la charité répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint réveillent en nous la bienheureuse espérance de l'avènement de ton Royaume. Que ta grâce nous transforme en cultivateurs assidus des semences de l'Évangile qui féconderont l'humanité et le monde, dans l'attente confiante des cieux nouveaux et de la terre nouvelle, lorsque les puissances du mal seront vaincues ta gloire sera manifestée pour toujours. Que la grâce du Jubilé ravive en nous, Pèlerins de l'Espérance, l'aspiration aux biens célestes et répande sur le monde entier la joie et la paix de notre Rédempteur. À toi, Dieu béni dans l'éternité la louange et la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

© La Civiltà cattolica - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2024 – 25^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 2, 12.17-20)

Ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes : « Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'infidélités à notre éducation. Voyons si ses paroles sont vraies, regardons comment il en sortira. Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et l'arrachera aux mains de ses adversaires. Soumettons-le à des outrages et à des tourments ; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un interviendra pour lui. » – Parole du Seigneur.

Psautre 53 (54), 3-4, 5, 6.8

Par ton nom, Dieu, sauve-moi,
par ta puissance rends-moi justice ;
Dieu, entends ma prière,
écoute les paroles de ma bouche.

Des étrangers se sont levés contre moi,
des puissants cherchent ma perte :
ils n'ont pas souci de Dieu.
Mais voici que Dieu vient à mon aide,

le Seigneur est mon appui entre tous.
De grand cœur, je t'offrirai le sacrifice,
je rendrai grâce à ton nom, car il est bon !

Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 3, 16 – 4, 3)

Bien-aimés, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. Au contraire, la

sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. 2 Th 2, 14)

Par l'annonce de l'Évangile, Dieu nous appelle à partager la gloire de notre Seigneur Jésus Christ.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 30-37)

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les

Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »—
Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la Croix de Celui qui s'est fait « le dernier de tous et le serviteur de tous », mettons-nous, par la prière, au service de l'Église et de tous les hommes.

Pour tous ceux qui, dans l'Église, sont ordonnés au service de leurs frères,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui se consacrent au service des autres,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les exclus, les oubliés, les laissés-pour-compte, dans la société et dans l'Église elle-même,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour les enfants et celles et ceux qui en ont la charge... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui, chez nous, acceptent de prendre leur place dans les multiples services nécessaires à la vie et à la mission de notre communauté,... pour ceux qui nettoient, décorent notre église,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père, c'est en prenant le chemin du Serviteur, jusqu'à la croix elle-même, que ton Fils Jésus nous a révélé la folie de ton amour. Accorde-nous de mettre fidèlement nos pas dans les siens et d'annoncer ainsi à nos frères et sœurs de quel amour tu les aimes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui (Mc 9,30-37) rapporte que, le long du chemin vers Jérusalem, les disciples de Jésus discutaient pour savoir qui « *était le plus grand* » (v.34). Alors, Jésus leur adressa une phrase forte, qui vaut aussi pour nous aujourd'hui : « *Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous* » (v.35). Si tu veux être le premier, tu dois aller à la queue, être le dernier, et servir tous. À travers cette phrase lapidaire, le Seigneur inaugure un bouleversement : il renverse les critères qui définissent ce qui compte véritablement. La valeur d'une personne ne dépend plus du rôle qu'elle occupe, du succès qu'elle a, du travail qu'elle exerce, de son compte en banque ; non, non, elle ne dépend pas de cela : la grandeur et la réussite, aux yeux de Dieu, ont une mesure différente : elles se mesurent sur le *service*. Pas sur ce que l'on a, mais sur ce que l'on donne. Tu veux être important ? Sers. Voilà le chemin.

Aujourd'hui, le mot « *service* » apparaît un peu pâle, abîmé par l'usage. Mais dans l'Évangile, il a une signification précise et concrète. Servir n'est pas une expression de courtoisie : c'est *faire comme Jésus* qui, en résumant sa vie en quelques mots, a dit être venu « *pour être servi, mais pour servir* » (Mc 10,45). C'est ce qu'a dit le Seigneur. Donc, si nous voulons suivre Jésus, nous devons parcourir la voie que Lui-même a tracée, la voie du service. Notre fidélité au Seigneur dépend de notre disponibilité à servir. Et cela, nous le savons, coûte, parce que « *cela a le goût de la croix* ». Mais, au fur et à mesure qu'augmentent le soin et la disponibilité à l'égard des autres, nous devenons plus libres à l'intérieur, plus semblables à Jésus. Plus nous servons, plus nous ressentons la présence de Dieu. Surtout quand nous servons qui n'a rien à nous rendre en retour, les pauvres, en embrassant leurs difficultés et leurs besoins par la tendre compassion : et là, nous découvrons que nous sommes à notre tour aimés et embrassés par Dieu.

Jésus, précisément pour illustrer cela, après avoir parlé du primat du service, accomplit un geste. Nous avons vu que les gestes de Jésus sont plus forts que les mots qu'il utilise. Et quel est le geste ? Il prend un enfant et le place au milieu des disciples, au centre, au lieu le plus important (cf. v.36). L'enfant, dans l'Évangile, ne symbolise pas tant l'innocence que la petitesse. Parce que les petits, comme les enfants, dépendent des autres, des grands, ont besoin de recevoir. Jésus embrasse cet enfant et dit que celui qui accueille un petit, un enfant, L'accueille (cf. v.37). Voilà avant tout qui servir : ceux qui ont besoin de recevoir et qui n'ont rien à donner en retour. Servir ceux qui ont besoin de recevoir et qui n'ont rien à donner en retour. En accueillant ceux qui sont en marge, délaissés, nous accueillons Jésus parce qu'Il est là. Et dans un petit, dans un pauvre que nous servons, nous recevons également la tendre étreinte de Dieu.

Chers frères et sœurs, interpellés par l'Évangile, posons-nous quelques questions : moi, qui suis disciple de Jésus, est-ce que je m'intéresse à qui est plus délaissé ? Ou, comme les disciples ce jour-là, est-ce que je recherche les gratifications personnelles ? Est-ce que je perçois la vie comme une compétition pour me faire une place au détriment des autres ou bien est-ce que je crois qu'être le premier signifie servir ? Et, concrètement, est-ce que je consacre du temps à des « *petits* », à une personne qui n'a pas les moyens de donner quelque chose en retour ? Est-ce que je m'occupe de quelqu'un qui ne peut rien me donner en retour ou uniquement de ma famille et de mes amis ? Ce sont des questions que nous pouvons nous poser.

Que la Vierge Marie, humble servante du Seigneur, nous aide à comprendre que servir ne nous diminue pas, mais nous fait grandir. Et qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir (cf. Ac 20,35).

© Libreria Editrice Vatican - 2021

CHANTS

SAMEDI 21 SEPTEMBRE A 18H – 25^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Me voici, Seigneur ! Me voici, comme un enfant,
Me voici, Seigneur ! Me voici comme un enfant.

1- Comme un enfant qui marche sur la route,
Le nez en l'air et les cheveux au vent,
Comme un enfant que n'effleure aucun doute
Et qui sourit en rêvant.

2- Comme un enfant tient la main de son père,
Sans bien savoir où la route conduit,
Comme un enfant chantant dans la lumière
Chante aussi bien dans la nuit.

3- Comme un enfant qui s'est rendu coupable,
Mais qui sait bien qu'on lui pardonnera
Pour s'excuser d'être si misérable
Vient se jeter dans vos bras.

KYRIE : *ALVES - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 14.

PSAUME :

Le Seigneur est notre secours
Et nous chantons sa gloire éternellement.

ACCLAMATION : *Acclamez Dieu*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson
monte vers toi notre prière, ô Seigneur écoute-là.

OFFERTOIRE :

R- Allez dans le monde entier porter la bonne nouvelle,
Et soyez Mes témoins jusqu'au bout de la terre !

1- Je vous enverrai le Paraclet, l'Esprit de vérité,
Il me rendra témoignage, et vous aussi, vous témoignerez

2- Demeurez en mon amour, je vous laisse ma paix,
Ce que vous demanderez en mon nom,
mon Père vous l'accordera.

3- Comme le Père m'a envoyé moi aussi je vous envoie,
Recevez l'Esprit Saint, il vous guidera.

SANCTUS : *Faustine - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé*

la amu matou i teie nei Pane, e ia inu i teie nei aua,
E faaite ia matou to oe poheraa, e te Fatu e,
E tae no'atu i to oe hoira'a mai.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Terito*

COMMUNION :

R- A pou mai, e ta'u ora, ta'u Fatu, ta'u hinuhinu,
ei roto i ta'u mafatu, a pou mai e fa'aea.

1- Na te haere mai nei, o letu to'u hoa here,
i roto te ata pane, inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei pou pou, i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer
En aimant le monde où tu nous envoies
Ô Dieu fidèle, donne-nous
En aimant le monde, de n'aimer que toi

1- Allez par les chemins, criez mon Evangile
Allez, pauvres de tout partagez votre joie

ENTRÉE :

R- Trouver dans ma vie ta présence
Tenir une lampe allumée
Choisir avec toi la confiance
Aimer et se savoir aimer.

1- Croiser ton regard dans le doute
Brûler à l'écho de ta voix
Rester pour le pain de la route
Savoir reconnaître ton pas.

2- Ouvrir quand tu frappes à ma porte
Briser les verrous de la peur
Savoir tout ce que tu m'apportes
Rester et devenir meilleur.

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.

Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. /R

PSAUME :

Te vai fatata noa ra te Fatu i te feia i ti'a oro nei iana ra.

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia (*Alléluia Alléluia*)
Faaroo mai i te parau ora
Faaroo mai t te parau mo'a a te Atua e
F- (*Alléluia*).

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A faaroo mai i ta matou pure, e te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

R- Je m'abandonne à toi, je m'en remets à toi,
Je ne désire rien que d'être entre tes mains,
que d'être près de toi.

1- Accepte mes souffrances, ô Jésus,
Accueille mes malchances, ô Jésus
Et ce désir immense de vivre en transparence,
Désormais près de toi.

2- Accepte mes silences, ô Jésus,
Mes jours sans espérances, ô Jésus,
Et ce désir si dense que tu sois feu intense
Et que je sois le bois.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te kiritio io tatou nei
Ua mauui e ua pohe oia
Ua ti'a faahou e te ora nei a
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ pour être un même cœur.

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi.

3- Si nous mangeons le même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.

ENVOI :

1- Souviens-toi de celle qui priait pour toi
Aujourd'hui tu as rencontré Jésus
Mais un jour, il faudra passer par la croix
Cette croix glorieuse de notre Sauveur Jésus

R- Tenons-nous main par la main mes frères (*sœurs*)
Soyons de vrais témoins d'amour
Car Jésus compte sur toi et moi
Te vai Ora, te Vai, te Vai Ora.

ENTRÉE : Petiot

R- Aroha mai'oe e letu here, I teie nei mahana, 'oa'oa rahi,
ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia letu.
E ua vî o te ia na ra, alleluia.

KYRIE : Toti LÉBOUCHER - tahitien**GLOIRE À DIEU : Léon MARERE**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : partition

Le Seigneur est mon appui entre tous.

ACCLAMATION : Teupoo

Alléluia. (11 fois)

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TUFANUI

A faaro'o mai na 'oe e letu e, i ta matou mau pure aroha mai.

OFFERTOIRE :

R- Aide-moi à rester près de toi, aide-moi à vivre ma foi,
aide-moi je suis si faible Jésus.

- 1- Il m'arrive parfois de ne plus vouloir te suivre Jésus,
de vouloir te quitter, t'abandonner,
de vouloir te laisser et m'en aller.
- 2- Il m'arrive parfois de ne plus t'écouter, plus t'obéir Jésus,
de vouloir te faire mal, te faire pleurer,
de vouloir te blesser et puis partir.

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien**ANAMNESE : Toti LÉBOUYCHER**

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a, e te Fatu e letu e.
Te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to'oe hoira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Ranguel**AGNUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien****COMMUNION : Toti LÉBOUCHER - MHN**

Na te haere mai nei, o letu to'u hoa here,
i raro te ata pane, inaha teie mai.
Aue to'u nei poupou e, i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.
Ia oe letu e ta'u here, te hia'ai nei ta'u mafatu,
eiaha e ha'a maoro, a haere mai na,
a pou mai letu e ta'u hoa ta'u Fatu, ta'u hinuhinu,
i roto i ta'u mafatu, a pou mai e faaea.

ENVOI : M. BERNARDINO

R- Ave eee, (Ave Maria) Ave Maria. (bis)

- 1- Sois à mes côtés, mère bien aimée,
avec toi je veux chanter au Seigneur notre
Dieu, Magnificat, Magnificat, Magnificat,
Magnificat Saint est son nom, pour l'éternité,
saint est son nom pour l'éternité.

ENTRÉE :

R- Ô Père, je suis ton enfant
 J'ai milles preuves que Tu m'aimes.
 Je veux te louer par mon chant
 Le chant de joie de mon baptême.

1- Comme la plante pour grandir
 A besoin d'air et de lumière
 Tes enfants pour s'épanouir
 Ont ta parole qui éclaire
 Ceux qui ont soif de vérité
 En ton esprit se voient comblés

2- Comme le torrent et la mer
 Comme l'eau claire des fontaines,
 Comme le puits dans le désert
 À toute vie sont nécessaires
 Seigneur, tu nous combles toujours
 De la vraie vie, de ton amour.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 prends pitié de nous
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
 Toi seul es le Très-Haut,
 Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est mon appui entre tous.

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

- 1- Du lever du soleil jusqu'à son coucher,
 Bénissez l'Éternel Dieu, le Tout-Puissant ! (*bis*)
- 2- Bénissez Dieu, vous ses enfants, célébrez l'Éternel !
 Béni soit le nom du Seigneur,
 dès maintenant et pour l'éternité !
- 3- Louange, louange, louange à Jésus notre Roi.
 Qui pourra condamner ceux qui sont délivrés
 et qui marchent dans la sainteté ?

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- 1- Admirable grandeur, étonnante bonté
 Du Maître de l'univers
 Qui s'humilie pour nous au point de se cacher
 Dans une petite hostie de pain.
- R- Regardez l'humilité de Dieu,
 Regardez l'humilité de Dieu,
 Regardez l'humilité de Dieu,
 Et faites-Lui l'hommage de vos cœurs.
- 2- Faites-vous tout petits, vous aussi devant Dieu
 Pour être élevés par Lui,
 Ne gardez rien pour vous, offrez-vous tout entiers
 à ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI :

- R- Ô Marie, aide-nous à dire oui au Seigneur.
 Ô Marie, chaque jour de notre vie.
- 1- Quand l'ange Gabriel t'est apparu
 Pour t'annoncer la venue de Jésus
 Tu n'as peut-être pas bien compris, Marie,
 Pourtant, tu as dit oui.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2024

18h00 : Messe : Paul KWONG (+) et Marie AH KY (+) ;

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2024

25^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;
09h15 : Baptême de Kaimana, Manumea et Temaeioto ;
18h00 : Messe : Frère Yves NEDELEC, f.i.c. ;

LUNDI 23 SEPTEMBRE 2024

Saint Pio de Pietrelcina (Padre Pio), prêtre. +1968 à San Giovanni Rotondo (Italie). - Mémoire.

05h50 : Messe : LAW FAT (+) - Marie-Josepha LAW FAT (+), Ameou (+) et Jean-Claude (+) LAU FAT ;

MARDI 24 SEPTEMBRE 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick ALLIARD (+) Iriti Yolande épouse MAERE (+) Ken DEVOR (+) ;

MERCREDI 25 SEPTEMBRE 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Action de grâce pour AH YEN KO LEON, Marie-Chantal KO LEON et Justine LAU FAT ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 26 SEPTEMBRE 2024

Saints Côme et Damien, martyrs. +III e ou IV e siècle. - vert

05h50 : Messe : Action de grâce : KATUPA Talima -anniversaire ;

VENDREDI 27 SEPTEMBRE 2024

Saint Vincent de Paul, prêtre, fondateur des Prêtres de la Mission. +1660 à Paris. Mémoire - blanc

05h50 : Pour la réparation de l'inscription de l'IVG dans la Constitution de la France ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 28 SEPTEMBRE 2024

Saint Venceslas, duc de Bohême, martyr, +929 ou 935, ou Saint Laurent Ruiz et ses compagnons, martyrs à Nagasaki (Japon), +1633-1637. - vert

05h50 : Messe : Narcisse CERAN-JERUSALEMY (+) ;
18h00 : Messe : Guy (+), Madeleine (+), Iris (+) DROLLET et Madeleine (+) et Christian (+) MIRAKIAN ;

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 2024

26^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 2^{eme} semaine

JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE.

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Victor DELMEE (+) et Hélène SUARD (+) ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Pascale VINCENT et Lucien GERARDIN. Le mariage sera célébré le **samedi 28 septembre 2024** à la collégiale Saint Pierre de Poitiers.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



EXPO VENTE
Accueil Te Vai-ete
jeudi 26 septembre 2024
De 9h à 12h

*Bienvenue
Welcome*

Vous trouverez une trentaine de créations faites par nos crocheteuses Elma, Angelina, Jocelyne, Jacqueline Chantal et Corinne.

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;